

Tableaux de synthèse

I L'ouvrier, au cœur des permanences et des mutations de l'acte productif

1) Une révolution énergétique?	2) Un machinisme exclusif?	3) Intensification, transformation...
Œuvres: → Bâtiments / usines → Cheminées (notion de verticalité du paysage) → Fumées / projections / rejets / pollution → Charbon (induit l'hypothèse de la machine, de la vapeur) Question-repère 1: Doc 1: → Durant la première moitié du XIXème siècle, la grande industrie demeure encore l'exception alors que la petite production artisanale et à domicile reste fondamentale. → A la fin du XIXème siècle, la grande industrie – qui s'incarne dans les secteurs textile, charbonnier et sidérurgique – est devenue le symbole de la société moderne Doc 2: → Pluralité des sources d'énergie caractérisant l'âge industriel. Pas de monopole de la machine à vapeur parfois jugée décevante. → Mais les brevets et expérimentations qui perfectionnent les machines à vapeur se multiplient tout au long du XIXème siècle. → La machine à vapeur coexiste souvent avec d'autres types de moteur ou ne les remplace pas: force des bras et des animaux, roues hydrauliques (années 1820-1830, notamment en France ou en Italie)... → Après 1870, le choix de la vapeur s'impose réellement en Europe de l'Ouest. Au début du XXème siècle, la vapeur est devenue la principale source d'énergie industrielle, en Europe comme aux États-Unis.	Œuvres: → Travail industriel mais à domicile, individuel, dans le milieu rural → Travail féminin → Travail qui reste en grande partie manuel → <i>Travail de précision</i> Question-repère 2: Doc 3: → En G.-B., pendant toute la première moitié du XIXème siècle, le <i>domestic system</i> et les petits ateliers continuent de jouer un rôle important. Leur rôle perdure par la suite mais le modèle de la fabrique devient essentiel. → Dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, en G.-B., le travail du coton est peu à peu mécanisé et la première usine conçue pour abriter des machines et non plus seulement regrouper des ouvriers est construite en 1771. Mais le nombre de métiers à tisser manuels reste, en 1835, deux fois supérieur à celui des métiers mécaniques. Pour les autres fibres textiles (laine, lin), les changements sont plus lents. Ces secteurs se mécanisent après 1830. Doc 3: → De façon générale, la machine ne se substitue pas systématiquement au travail manuel. L'industrialisation crée tout un monde d'emplois très physiques, des travailleurs de force des forges aux terrassiers des chemins de fer. Doc 4: → En France, la pérennité de formes de proto-industrie ne néglige pas les avancées techniques, le machinisme. Mais le modèle de la grande usine reste très rare en France jusqu'aux années 1850 et demeure minoritaire jusqu'à la fin du XIXème siècle.	Œuvres: → De nombreuses ouvrières → Fatigue, lassitude, effort → Immensité du bâtiment → Amoncellement de la matière >> Intensification de la production industrielle → Flammes imposantes, fumée de l'arrière-plan → Ouvriers qui observent, comme au spectacle → Ouvriers au repos, après un travail harassant >> Intensité du moment de la production et de ce qui y a conduit; intensification de la production textile (œuvre précédente) comme sidérurgique. Question-repère 3: Doc 1: → Après 1860, des groupes industriels de plus en plus puissants voient le jour, à l'image des Schneider en France ou des Krupp en Allemagne dans le domaine sidérurgique et mécanique. → Après 1860, les volumes de production augmentent ((faire le lien avec les mutations évoquées dans les sous-parties précédentes). → Travail très physique, travail de force (cf aciéries, fonderies, textile) → Rôle du charbon dans le processus d'industrialisation → Intensification / accumulation de la matière ici transportée → Mutations du monde du transport (moyens de transport mécanisés, volumes transportés...)

Doc 3: → En Angleterre, dès le XVIIIème siècle, rôle de la houille dans la transformation des structures de production. Mais, dans un premier temps, cette mutation est loin de concerner l'ensemble du pays. → Dans le domaine de l'énergie, l'importance du charbon a été soulignée dès le XIXème siècle, notamment en G.-B. → Mais dans de nombreux secteurs, utilisation durable de l'énergie éolienne, hydraulique, humaine et animale. L'«ère de la vapeur» ne s'impose que très progressivement. Doc 4: → En France, jusqu'en 1860 au moins, l'eau et le bois ont largement contrebalancé la houille dans le processus d'industrialisation. En dehors des bassins houillers, les machines à vapeur sont d'abord des moteurs de secours puis, longtemps, des compléments. Le charbon la vapeur et l'usine ne se sont véritablement implantés en France que dans les années 1880.	→ Mais, l'artisanat urbain, tissu participe également au mouvement d'industrialisation, dans les métiers du luxe ou ceux qui requièrent un savoir-faire très spécifique: maroquinerie, horlogerie... Ils échappent à la concurrence des manufactures qui ne peut toujours remplacer la « main habile » par la machine.	<i>Question-repère 4:</i> Doc 3: → Autre impact clé du charbon: les transports. Tous les progrès dans leur infrastructure peuvent stimuler la croissance: des transports moins coûteux permettent à des marchandises agricoles ou industrielles d'être échangées pour moins cher. L'essor du chemin de fer stimule en retour l'industrie. Doc 1: → Les réseaux ferroviaires s'étendent, accroissent les mobilités et diminuent les coûts de transport.

II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier

1) Affirmations identitaires du monde ouvrier	2) Redéfinitions démographiques et sociales	3) Paysages en mutation
Œuvres: → Vêtements → Coiffure (femmes « en cheveux ») / Casques de mineurs → Gestes → Rôle du groupe → Inscription dans un même lieu, un même paysage (la rue, l'usine) → Inscription dans un même moment (découpage du temps lié aux horaires de travail) <i>Question-repère 5:</i> Doc 4: → La grande industrie, manufacturière ou minière, se distingue par sa main-d'œuvre. Elle est une concentration de prolétaires. Un monde ouvrier naît, distinct des autres groupes sociaux. Doc 5: → En Grande-Bretagne, par exemple, les anciens métiers de l'artisanat se maintiennent mais la mécanisation, le développement des fabriques et des usines, l'urbanisation aboutissent à la naissance d'une classe nouvelle, la <i>working class</i>. Elle acquiert une conscience collective à travers des expériences partagées et une culture commune. → Elle se constitue dans des secteurs clés de l'industrialisation: textile (coton, laine, lin, soie), fer et acier, mines de charbon, canaux puis chemins de fer, mécanique. Les espaces les plus marqués sont les bassins houillers (Midlands, Yorkshire..), Londres (qui regroupe tous les types d'industrie) et les centres industriels comme Manchester ou Liverpool. → A partir des années 1830, la classe ouvrière apparaît donc comme un groupe social bien défini, sans être homogène. Certaines catégories, tels que les travailleurs du textile ou du fer sont particulièrement visibles. D'autres, comme les domestiques ou les ouvriers agricoles, le sont	Œuvres: → Multiples chantiers urbains : extension, densification, transformation de l'espace urbain → Causes démographiques, hypothèse du lien industrialisation – urbanisation : croissance de la population urbaine, rôle de mouvements migratoires <i>Question-repère 7:</i> Doc 1: → Essor démographique inédit lié à l'industrialisation Doc 3: → En Grande-Bretagne, par exemple, la croissance démographique contribue à l'industrialisation et est nourrie par elle. → Les migrations intérieures y sont massives: des campagnes vers les villes petites et moyennes; puis, ou directement, vers les grandes villes. Alors qu'en 1801, deux tiers de la population vivait dans les campagnes, la population urbaine devient majoritaire dès 1851. Doc 5 : On estime qu'au XIXème siècle, 90% des britanniques font l'expérience de la migration, essentiellement au sein même du pays.	Œuvres: → Les sites industriels (mines, usines) s'installent dans le paysage urbain ou en suscitent la constitution et le marquent : paysage visuel, mais aussi sonore, olfactif (P. Combet-Descombes : « la cité maudite tuant toute végétation », l'usine « un lieu à sensations extrêmes ») dans lequel s'insère le travail ouvrier. <i>Question-repère 9:</i> Doc 3: → La croissance démographique liée à l'industrialisation marque les villes. → Elles acquièrent une identité propre, liée à leur principale activité. Autour de leur centre commerçant apparaissent des quartiers industriels et des logements ouvriers insalubres. Mais certaines régions échappent à l'industrialisation Doc 4: → L'usine symbolise le changement. Elle crée un paysage, fait de bâtiments d'une taille inusitée où dominent la brique, la fonte et, à la fin des années 1860, le fer. Elle s'organise autour de vastes équipements: fours, machines à filer, presses mécaniques... L'usine marque la ville.

moins. Doc 4: → En France, en 1780, 70% de la population vit du travail de la terre. Encore en 1880, les agriculteurs restent majoritaires. → Mais nombre d'entre eux devaient rechercher un revenu complémentaire, qu'ils trouvent dans des emplois industriels: tissage, dentelle, quincaillerie, inscrits dans le modèle d'une proto-industrie traditionnelle Œuvres: → Expériences syndicales, politiques → Pratiques culturelles : l'exemple de la presse ouvrière <i>Question-repère 6:</i> Doc 5: → Au-delà des conditions de vie ou de travail, c'est surtout à travers un certain nombre d'expériences syndicales et politiques que la classe ouvrière émerge comme une classe à part: bris de machines, émeutes, appartenances syndicales ou politiques. → Pratiques culturelles propres à cette nouvelle classe laborieuse: éloignement ou changement dans la pratique religieuse, chants, théâtre populaire, lecture de certains auteurs, de journaux radicaux, matchs de football, fréquentation de lieux de sociabilité (le <i>pub</i> en G.-B.)... Autant d'éléments qui participent de la formation de pratiques et d'intérêts rejetés par les élites et adoptés par les ouvriers. <i>Voir éventuellement question-repère 12 sur le rôle de la grève comme révélateur, à l'échelle des sociétés, de la dureté des conditions de la vie ouvrière et comme élément majeur dans l'édification d'une culture propre au monde ouvrier, l'une de ses marques identitaires.</i>	Œuvre: → Ouvriers / bourgeois → Vêtements / expressions / attitudes / activité → Composition : effet de verticalité -> domination, hiérarchie sociale ; effet de profondeur -> le travail comme un panorama, un paysage à contempler, un spectacle à observer depuis un point en altitude, dans la nature, ou un balcon, au théâtre (« après une soirée ») <i>Question-repère 8:</i> Doc 1: → Inégalités croissantes des sociétés industrielles: jusqu'en 1914, il est en effet possible de parler d'un écart croissant des revenus et des fortunes, d'une accentuation des inégalités sociales au détriment du monde ouvrier. → Les écarts sociaux ne se mesurent pas seulement en termes de revenus et de fortunes. Les différences de mode de vie, de cultures comptent aussi beaucoup. → Ces fractures sociales distinguent notamment bourgeois, employés et prolétaires.	
--	--	--

III Fragilités, dangers, solidarités : une analyse des conditions ouvrières

1) Précarités sociales et économiques	2) Vies fragiles	3) Réseaux et proximités nourrissent les actions ouvrières
Œuvres: → Menace et réalité du chômage → Angoisse de la perte du salaire (en cas de grève) → Difficultés de la gestion familiale (place des enfants) → Nécessité du travail féminin et infantile en lien avec la faiblesse des revenus ouvriers <i>Question-repère 10:</i> Doc 6: → Le travail des femmes et des enfants comme source complémentaire de revenus familiaux illustre la précarité globale du monde ouvrier d'autant que le salaire ouvrier est soumis à des oscillations parfois très abruptes dues à la maladie ou au chômage. Le niveau de vie de ces ménages ouvriers dépend de l'apport des femmes et des enfants. Il représente entre 25 et 40% des revenus familiaux annuels des budgets ouvriers. Leurs salaires inférieurs à ceux des adultes constituent en effet pour le patronat une motivation cruciale pour le recrutement. → Des lois sociales sur le travail des enfants, font toutefois lentement évoluer leur présence dans l'industrie. → Le cas des femmes et des enfants illustre aussi, au-delà d'une approche sociale globale, des précarités internes au monde ouvrier, liées au genre et à l'âge. Il révèle aussi des distinctions entre ouvriers urbains et ruraux (<i>ou entre ouvriers d'ateliers et d'usines</i> > <i>question-repère 11</i>).	Œuvres: → Accidents, blessures et morts → Contraintes physiques, corporelles liées aux conditions de travail (postures, promiscuité...) → Extrême fatigue >> Corps en souffrance → Lassitude, épuisement, souffrance psychologique >> Esprits en souffrance <i>Question-repère 11:</i> Doc 6: → Les conditions de travail se signalent fréquemment par leur dureté: règlements sévères (horaires, repos, respect des hiérarchies...), accidents, maladies professionnelles... Doc 7: → Le risque professionnel n'est toutefois pas né avec l'industrialisation. Celle-ci a accentué des risques préexistants dans l'artisanat et la proto-industrie et introduit des risques nouveaux, largement liés à la mécanisation et à l'utilisation croissante de produits chimiques. → Face au culte du « progrès », la réflexion sur la dangerosité au travail reste très limitée malgré apparition de nouvelles dénominations médicales telles que le saturnisme (intoxication au plomb). → Des lois plus protectrices apparaissent lentement. Les décennies 1880-1900 amorcent un tournant législatif avec, entre autres, la création des inspections du travail (en 1892 en France, 1894 en Belgique...), la reconnaissance des accidents du travail... Mais les maladies sont tardivement prises	Œuvres: → Grèves, manifestations → Présence du drapeau rouge (référence au marxisme, au communisme, au socialisme explicitée lors de la phase de recherche) → Actions syndicales mais aussi caisses de prévoyance, fonds de solidarité... → Questions salariales, améliorations des conditions de travail, transformation sociale → Répression, violence de l'État (présence de la troupe, morts et blessés) <i>Question-repère 12:</i> Doc 6: → Les règlements sévères du monde industriel ne sont pas toujours appliqués sans rencontrer la résistance d'une main-d'œuvre considérée « indocile » par les industriels. Doc 8 → Au XIXème siècle, en France, les ouvriers, des manufactures puis des usines du textile et de la sidérurgie, deviennent la principale figure des rébellions politiques et sociales. → Ces mouvements ont pu d'abord se traduire par des bris de machine par des artisans inquiets de se voir supplanter par la force mécanique. → Ces mouvements ont lieu par exemple en période de crise économique, face à la crainte du chômage. Les périodes d'agitation révolutionnaire (1848 notamment) ont aussi donné lieu à de tels épisodes de violence. On observe aussi des révoltes alimentaires

en compte.

ou antifiscales... Les ouvriers luttent le plus souvent pour les salaires, les tarifs. Les ouvriers réagissent en premier lieu à une domination économique, celle des « patrons », par exemple en période d'augmentation des prix. A l'inverse, les ouvriers peuvent aussi se mobiliser en phase de croissance économique pour imposer des augmentations. Mais les ouvriers s'insurgent aussi contre des formes de contrainte qui n'ont rien d'économique, par exemple, contre les « chefs ».

Ces dimensions économiques et sociales rencontrent parfois des questions politiques, comme lors des révolutions de février et juin 1848... Leurs actions ont parfois une ambition plus nettement politique qui intégrerait une transformation globale de l'organisation, du fonctionnement du pouvoir tout en redéfinissant les hiérarchies sociales *[ici apport magistral sur la diffusion de l'idéologie marxiste ou prévu ultérieurement]*.

Doc 9:

→ Dans les sociétés industrielles, la grève est devenue l'expression de la lutte des classes entre le patronat et le nouveau monde ouvrier. Elle traduit les rapports de force liés à l'industrialisation.

→ La grève est cependant peu présente dans la phase initiale de l'industrialisation. Les artisans, les premiers ouvriers, encore très dispersés et très faibles, écrasés par les bouleversements qu'ils subissent, privilégient d'abord d'autres formes de résistance: bris de machine, émeutes, fuite hors de l'atelier ou de l'usine... C'est surtout à partir des années 1830-1840 que la grève commence à s'imposer comme l'un des éléments majeurs des actions collectives liés à l'industrialisation par exemple en G.-B. sous l'influence des *trade-unions*.

		→ La pratique de la grève, sans jamais effacer d'autres formes de résistance plus individuelles et moins visibles, tend à apparaître comme l'expression majeure d'un monde ouvrier, d'autant que des lois l'autorisent peu à peu dans plusieurs pays d'Europe. → Misère, faim, répression patronale et gouvernementale sont les fréquentes conséquences de ces grèves dont l'intérêt n'est pas toujours reconnu y compris au sein du mouvement ouvrier. → La grève surtout joue un rôle fondamental dans la structuration du mouvement ouvrier en rendant visible dans toute la société la dureté des conditions de la vie ouvrière. Elle renforce l'identité et l'unité des travailleurs. → En 1914, la grève s'est imposée comme l'une des formes majeures d'expression du monde ouvrier.
--	--	---